



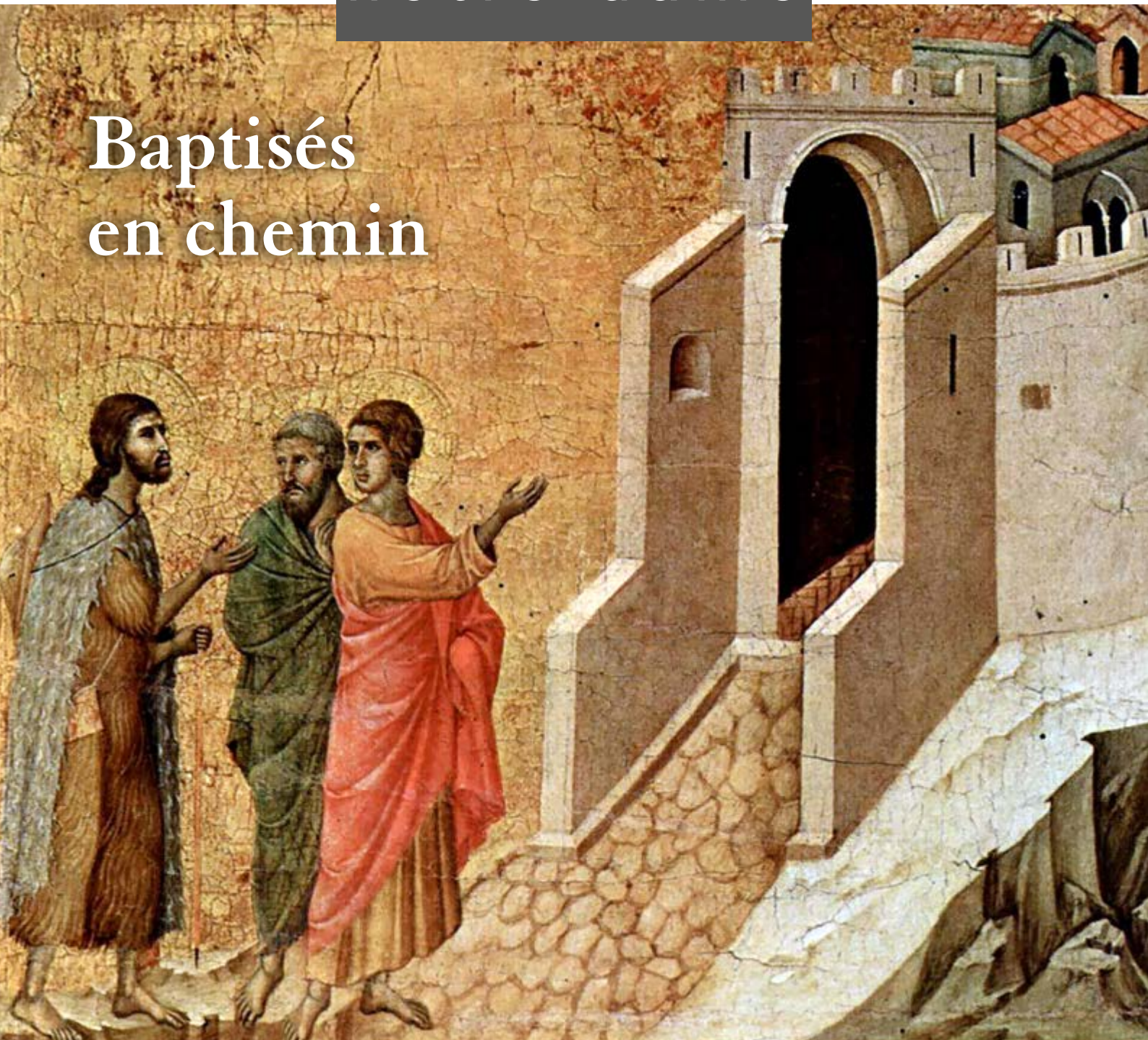
PASSY

notre-dame

Le journal de la paroisse
Notre-Dame de Grâce

Numéro 570
Mars 2022

Baptisés en chemin



Question de foi

Page 15 Le combat
spirituel

Découverte

Page 16 Connaissez-vous le bâtiment
Vauplane à Franklin ?

Connaissez-vous le bâtiment Vauplane à Franklin ?

Les habitants du quartier qui ont déjà pénétré dans les locaux du lycée Saint-Louis de Gonzague connaissent le bâtiment "Vauplane", situé du côté de l'avenue de Camoens. Cette aile du lycée porte le nom du père François Berlier de Vauplane, directeur de Franklin de 1930 à 1937. C'est en effet lui qui a agrandi cette école en décidant la construction du "nouveau Franklin" dans un style art déco avec l'architecte Henri Viollet entre 1933 et 1935. Mais qui est le révérend père de Vauplane ?

Issu d'une vieille famille provençale, François Berlier de Vauplane naît le 27 juin 1883 à Château-Renault. Il fait ses études à Saint-Grégoire de Tours, puis à l'école Sainte-Geneviève à Versailles. Il est fortement marqué par la figure de son père, magistrat puis avocat à Tours, qui s'est dévoué à la défense des religieux et des religieuses.

François Berlier de Vauplane entre à la Compagnie de Jésus en 1901 à Jersey. Il est ordonné prêtre à Innsbruck (Autriche), où il effectuait ses études de théologie, le 26 juillet 1914. Nous sommes à l'avant-veille de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie et, contre l'avis de ses supérieurs autrichiens, il décide de rentrer en France, via la Suisse, pour défendre son pays.

La Grande Guerre

Le révérend père François de Vauplane participe à la Grande Guerre, d'abord comme brancardier, puis, après avoir été réformé à la suite d'une fièvre typhoïde attrapée sur le front en 1915, comme aumônier militaire volontaire, au 24^e puis au 43^e régiment d'infanterie coloniale. Il est enfin nommé comme aumônier du 1^{er} Corps d'armée colonial de la IV^e armée jusqu'en 1920, date de sa démobilisation.

Pendant la guerre, il prend de nombreuses notes qui serviront de base à la rédaction de "carnets de guerre", récemment publiés (voir encadré "Pour aller plus loin") avec le carnet de guerre de son cousin germain, Hervé Berlier de Vauplane, lui aussi jésuite.

Ce qui frappe à la lecture de ses



Deux portraits du père François Berlier de Vauplane, en 1919 et en 1937.

carnets, c'est son profond dévouement auprès des soldats. Ainsi, selon l'un d'entre eux : *"En gare de Sainte-Menehould, j'ai entendu deux soldats du 24^e colonial causer de leur aumônier, le P. de Vauplane : "Tu l'as bien vu, comme il marchait sur le parapet pour ramener les "types". Il est épatant. Et puis, il nous tirait par le bras pour nous aider à sortir des tranchées... Ce qu'ils sont tout de même chic, ces curés!"* Il est grièvement blessé

le 28 septembre 1915 alors qu'il tente de ramener dans les tranchées un officier blessé lors d'une attaque, ce qui le rend boiteux jusqu'à la fin de sa vie. Ce fait lui vaut de recevoir la légion d'honneur. En 1917, il est victime d'une attaque par les gaz dont il gardera des lourdes séquelles.

Un "pêcheur" d'âmes

Hors des périodes de combats, il prêchait mais surtout il "pêchait" des âmes, et dès que l'un de ses sol-

“

J'assiste à un perpétuel miracle de la grâce...

Des âmes s'élevant très haut, d'autres se purifiant...



Bâtiment
Vauplane
du lycée Saint-
Louis de
Gonzague.

F. Dumazy

daté venait se confesser ou se convertir, il en éprouvait une grande joie. Dans ses carnets, il raconte notamment l'histoire d'un soldat, membre d'un groupe de "sauvages" sans foi ni loi, qu'il réussit à convaincre de se confesser et qui ensuite, déployât lui-même un fort zèle pour convertir le chef de sa bande. Sa mort au combat l'affecte beaucoup : *"Marty n'avait pas eu la consolation de ramener son ami à une vie chrétienne. Espérons que Dieu aura accepté son sacrifice, et aura fait miséricorde à son camarade, plus égaré que coupable, qui, si généreusement, était mort pour la France. N'était-ce pas une sorte de baptême du sang?"* Dans une lettre à sa famille, il écrit : *"J'assiste à un perpétuel miracle de la grâce... Des âmes s'élevant très haut, d'autres se purifiant... Ah ! qu'ils sont beaux mes petits Français et que je les aime"*.

Il n'a de cesse que de se consacrer à la conversion des âmes et des cœurs. Il note aussi dans ses carnets : *"Ce matin, encore quelques communions. C'est bien consolant de voir l'avidité de ces âmes droites pour la sainte eucharistie. Mais combien y en a-t-il qui auraient dû venir que Notre Seigneur attend, que je n'ai pas eu la possibilité d'atteindre, qui ne savent pas, qui n'osent pas ! Tous ces petits Aveyronnais qui sont venus hier soir ont-ils fait leurs Pâques ? Hier, à la revue, je regardais défiler tous ces hommes jeunes, destinés à la mort, et je me rappelais la parole de l'Évangile : Misereor super turban ⁽¹⁾"*.

Retour à Paris

Après l'armistice, il termine sa théologie en Angleterre et en Belgique. Il rejoint ensuite Paris où il est aumônier de la conférence Laënnec. Il continue à s'impliquer dans le monde militaire, en particulier comme aumônier de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. En 1937, après Franklin, il est nommé recteur de l'école Sainte-Geneviève à Versailles ("Ginette"), exerçant une influence sur de nombreux élèves. Il meurt le 2 juillet 1939, à Ginette, des suites de ses blessures de guerre.

Hubert Berlier de Vauplane,
paroissien ■

(1) J'ai pitié de la foule, Mc 8,2

POUR ALLER
PLUS LOIN :
**Deux jésuites
dans la grande guerre
de Hubert de Vauplane.**
Ed. Jordan,
2020

